

Alors la tortue répliqua par cette gâthâ :

*Mon cœur conserve toujours des intentions dont vous êtes l'objet ; — mon cœur éprouve pour vous des sentiments d'affection et de sympathie ; — c'est pourquoi je vous demande — par quel moyen nous pourrions nous unir.*

Le singe répondit en chantant cette gâthâ :

*O tortue, il vous faut savoir que je demeure dans les arbres — et que je ne saurais m'unir à vous. — A supposer que vous vouliez arriver à être avec moi, — apportez-moi des offrandes dans les fourrés d'arbres.*

La tortue répondit à son tour par cette gâthâ :

*Ce qui constitue ma nourriture, ce sont des êtres de chair vivante — qui sont plus tendres et plus exquis que les fruits et les graines. — Il ne vous faut pas exiger de moi ce que je ne saurais me procurer — en voulant que je vous apporte des prunes de toutes sortes.*

Le singe répliqua alors par cette gâthâ :

*Si vous ne demeurez pas sur les arbres — pourquoi me demander ce que vous ne sauriez obtenir ? — Maintenant vous m'avez considéré d'une manière éhoulée ; — partez donc de vous-même et au plus vite ; je ne supporterais plus de vous voir.*

Le Buddha dit aux bhikṣus : « Celui qui était en ce temps le singe, c'est aujourd'hui la courtisane ; la tortue, c'est le bhikṣu chargé de faire la quête ; autrefois (la tortue) se laissa aller à ses passions et adressa une requête (au singe) ; mais elle ne put satisfaire son désir. Aujourd'hui aussi il en a été de même. » Quand le Buddha eut ainsi parlé, il n'y eut personne qui n'éprouvât de la joie.